

4

18 décembre
24 décembre

Retraite Avent 2011

Méditez le « Le mystère de Noël »
avec Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix



I. Introduction au quatrième extrait « Les voies du salut »

Dans le quatrième et dernier chapitre, Edith Stein nous montre les chemins qui conduisent au Salut en contemplant l'Enfant de la Crèche. Trois voies s'ouvrent devant nous : prier comme le Seigneur nous l'a appris ; accueillir le don de l'Esprit Saint et vivre en Église ; avoir une vie eucharistique. Ce dernier point s'enracine dans la participation à la célébration mais la déborde largement pour qu'en nous et par nous, l'œuvre de la Rédemption s'accomplisse.

Les moyens pour réaliser pleinement cet état sublime, l'Enfant Jésus les indique déjà à la Crèche : *« Il faut, tout au long de la vie, communiquer avec Dieu, docile à l'enseignement qu'il nous a transmis, obéissant à ses lois »*. Edith nous invite à être des mendiants de l'Esprit Saint pour pouvoir être éclairés, enseignés et vivre en enfants de Dieu. Mais il faut surtout *« vivre de manière eucharistique »* parce que l'Eucharistie est l'action vivifiante et surnaturelle qui permet à l'homme de *« sortir totalement des étroites limites de notre vie personnelle pour l'enraciner et le faire croître dans toutes les dimensions de la vie du Christ. »*

Edith établit le parallèle entre la venue du Verbe dans la chair et l'Eucharistie. Elle avait déjà évoqué cela à la fin du premier chapitre. Ici, elle insiste et développe sa pensée : *« En celui qui vraiment le reçoit comme sa nourriture s'accomplit chaque jour le mystère de Noël »*. Notons l'insistance sur la participation quotidienne à l'Eucharistie et une participation active qui reçoit dans la foi, le Christ comme nourriture. Nous pourrions dire ainsi avec les paroles d'un cantique : *« C'est Noël chaque jour »*.

Edith interroge alors nos manières de vivre. Il s'agit de laisser l'Eucharistie devenir opérante dans notre vie : *« Faire place en nous à l'Eucharistie, afin que le Seigneur transforme notre vie en la sienne, est-ce là trop exiger ? »* Elle nous convie à une révision de vie : *« On perd bien son temps à des lectures futiles, à traîner dans les cafés, à bavarder au coin des rues, toutes distractions dans lesquelles se gaspillent le temps et les forces. Ne serait-il vraiment pas possible de réserver une heure le matin pour se recueillir au lieu de se distraire, acquérir des forces au lieu de s'épuiser, afin d'être prêts à affronter les tâches journalières ? »*. Laissons-nous interpeller et changeons ce qui doit l'être.

Le paragraphe qui suit est également un des sommets des écrits d'Edith Stein. Nous la découvrons fille de Thérèse d'Avila qui ne cesse de nous appeler à la connaissance de nous-mêmes. Cette attitude nous conduira à l'humilité et à l'indulgence dans nos rapports avec les autres : *« Celui qui était naguère facilement satisfait de lui-même voit tout désormais sous un autre jour. »*

4ème dimanche de l'Avent: "Le Seigneur est avec toi".

Edith nous dévoile alors toute la profondeur d'une vie authentiquement eucharistique : devenir « christophore » porteur du Christ pour le monde, lui être cette « humanité de surcroît » dont parlait la bienheureuse Elisabeth de la Trinité. Se laisser emporter, déborder par une vie eucharistique pour « croître dans toutes les dimensions de la vie du Christ. »

Dans cette dernière partie du texte, nous voyons bien le double mouvement, ou plus exactement les deux dimensions d'un unique mouvement : la dimension personnelle de l'Eucharistie qui, dans une intériorité toujours plus forte nous fait participer à la vie divine, et la dimension communautaire et missionnaire qui nous déborde et nous emporte.



Fr. Didier-Marie Golay, ocd.

II. Le texte : « Le mystère de Noël » (4ème partie)



IV / Les voies du salut

Pouvons-nous encore dire « Que ta volonté soit faite », si nous ne connaissons plus les véritables exigences de Dieu ? Avons-nous encore les moyens de demeurer dans ses voies si la lumière intérieure s'éteint ? Oui, car même si cette possibilité existe en principe, il est de tels et si puissants moyens qu'il est réellement peu vraisemblable que nous puissions nous perdre. Dieu est venu pour nous sauver, nous lier à lui, nous lier entre nous, conformer notre volonté à la sienne. Connaissant notre nature, Il en tient compte et nous donne tout ce qui peut nous aider à atteindre le but.

L'Enfant divin est devenu le Maître ; Il nous enseigne ce que nous devons faire. Pour imprégner toute notre vie d'homme de la vie divine, il ne suffit pas de s'agenouiller une fois par an devant la Crèche et de se laisser captiver par le charme de la sainte Nuit. Il faut, tout au long de la vie, communiquer avec Dieu, docile à l'enseignement qu'il nous a transmis, obéissant à ses lois. Tout d'abord, nous devons prier comme notre Sauveur nous l'a lui-même appris : « Demandez, et vous recevrez. »¹ Promesse certaine que nous serons exaucés. Celui qui, chaque jour, dit de tout son cœur : « Seigneur, que ta volonté soit faite », peut avoir confiance : il ne manquera pas d'accomplir la volonté divine même si, subjectivement, il n'en a pas la certitude.

Allons plus loin : le Christ ne nous a pas laissés orphelins.² Il a envoyé son Esprit qui nous enseigne toute vérité. Il a établi son Église que son Esprit dirige, et institué ses vicaires par la bouche desquels l'Esprit nous parle un langage d'hommes. En elle, il a rassemblé les fidèles en une communauté, et veut que chacun soit responsable des autres. Ainsi ne sommes-nous pas seuls, et si la confiance en notre propre discernement et même en notre propre prière vient à faire défaut, la force de l'obéissance et la force de l'intercession y suppléent.

« Et le Verbe s'est fait chair. »³ Ce mystère est devenu vérité dans l'étable de Bethléem. Mais il s'est encore accompli sous une autre forme : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle. »⁴ Le Sauveur, sachant que nous sommes et demeurons des hommes qui, chaque jour, avons à combattre nos mauvais penchants, vient d'une manière véritablement divine au secours de notre humanité. De même que notre corps charnel a besoin du pain quotidien, ainsi la vie divine en nous exige une nourriture sans cesse renouvelée. « Voici le pain vivant qui est descendu du ciel. »⁵ En celui qui vraiment le reçoit comme sa nourriture s'accomplit chaque jour le mystère de Noël, l'Incarnation du Verbe. Il n'est pas de chemin plus sûr pour demeurer un avec Dieu et pour s'enraciner chaque jour plus fortement et plus profondément dans le Corps mystique du Christ. Je sais bien que pour beaucoup cette option apparaît comme trop radicale. En fait, elle implique pour la plupart une transformation totale du comportement et de la vie intérieure. Mais il faut justement qu'il en soit ainsi. Faire en nous place à l'Eucharistie, afin que le Seigneur transforme notre vie en la sienne, est-ce

¹ Mt 7, 7.

² Cf. Jn 14, 18.

³ Jn 1, 14 : « Et Verbum caro factum est ».

⁴ Jn 6, 54.

⁵ Cf. Jn 6, 48-51.58.

là trop exiger ? On perd bien son temps à des lectures futiles, à traîner dans les cafés, à bavarder au coin des rues, toutes distractions dans lesquelles se gaspillent le temps et les forces. Ne serait-il vraiment pas possible de réserver une heure le matin pour se recueillir au lieu de se distraire, acquérir des forces au lieu de s'épuiser, afin d'être prêts à affronter les tâches journalières ?

Mais évidemment, cette heure ne suffira pas. Elle donnera à toute notre journée son vrai sens, et il ne nous sera plus possible de nous laisser aller, même pour un moment. On ne peut échapper au jugement de celui que l'on fréquente chaque jour. Même lorsqu'aucune parole n'est échangée, on perçoit au comportement des autres ce que l'on est soi-même. On cherche à se conformer à son entourage, et si l'on n'y parvient pas, la vie commune tourne au supplice. Il en est ainsi dans les rapports quotidiens avec le Sauveur. Devenant chaque jour plus sensible à ce qui lui plaît ou lui déplaît, celui qui était naguère facilement satisfait de lui-même voit tout désormais sous un autre jour. Il constate bien des laideurs, et les corrige autant qu'il est possible. Il découvre maintes choses qu'il ne peut juger ni belles ni bonnes et auxquelles cependant il lui est difficile de porter remède. Ainsi devient-il tout doucement plus petit et plus humble, plus patient, plus indulgent au brin de paille qui est dans l'œil du prochain, car il est suffisamment occupé par l'une des poutres qui sont dans le sien.⁶ Et il apprend alors à se supporter lui-même dans la lumière inexorable de la présence divine, et à s'abandonner à la miséricorde de Dieu, qui finalement, triomphe de tout ce qui nargue ses forces. La route est longue qui conduit de la suffisance du "bon catholique" qui "remplit ses devoirs", lit un "bon journal", "vote bien", etc., mais pour le reste fait comme il lui plaît, jusqu'à l'abandon aux mains de Dieu, dans la simplicité de l'enfant et l'humilité du publicain.⁷ Mais celui qui a fait une fois un pas dans cette voie ne reviendra jamais en arrière.

Ainsi la vie filiale en Dieu consiste à devenir à la fois petit et grand. Vivre de l'Eucharistie nous contraint à sortir totalement des étroites limites de notre vie personnelle pour nous enraciner et nous faire croître dans toutes les dimensions de la vie du Christ. Qui visite le Seigneur dans sa maison ne l'entretiendra pas toujours de sa propre personne, ni de ses affaires, mais s'intéressera d'abord aux choses de Dieu. Participer chaque jour au Saint-Sacrifice nous entraîne comme à notre insu dans le courant de la vie de l'Église. Les prières et les rites de l'autel, tout au long du cycle liturgique, nous montrent l'histoire du salut et nous en donnent une intelligence toujours plus profonde. L'action sacrificielle nous imprègne toujours davantage du mystère central de notre foi, pivot de l'histoire du monde, mystère d'Incarnation et de Rédemption. Comment assister au Saint-Sacrifice avec un esprit et un cœur ouverts sans être pénétrés de sa finalité, sans être saisis du désir d'incorporer notre petite vie personnelle dans la grande œuvre du Rédempteur.⁸

Les mystères du christianisme sont un tout indivisible. En aborder un seul c'est les aborder tous. Ainsi, le chemin de Bethléem nous entraîne-t-il irrésistiblement vers le Calvaire, de la Crèche à la Croix. Quand la Très Sainte Vierge porta l'Enfant au Temple, il lui fut prédit qu'une épée transpercerait son âme, que son fils était donné pour la chute et la résurrection d'un grand nombre, et comme un signe de contradiction ! Annonce de la souffrance, du combat entre la lumière et les ténèbres qui déjà s'était manifesté à la Crèche.

Dans la nuit du péché rayonne l'étoile de Bethléem. Sur l'éclat de la lumière qui émane de la Crèche, tombe l'ombre de la Croix. La lumière s'éteint dans les ténèbres du Vendredi Saint, mais pour surgir plus rayonnante encore, soleil de miséricorde, à l'aube du troisième jour. Par la passion et par la croix, vers la gloire de la résurrection⁹, c'est le chemin du Fils de Dieu incarné. Avec le Fils de l'Homme, à travers la souffrance et la mort, notre cheminement, celui de toute l'humanité, aboutit aussi à la gloire de la Résurrection.¹⁰

⁶ Cf. Mt 7, 3.

⁷ Cf. Lc 18, 13.

⁸ Cela correspond à la pensée de sainte Thérèse d'Avila sur la prière intérieure. Les intentions de l'ami deviennent nos propres intentions, si bien qu'une telle prière devient apostolique de par sa nature même.

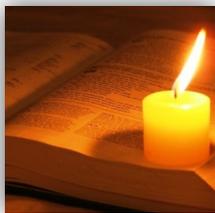
⁹ Cf. Lc 24, 26.

¹⁰ Cette expression provient de la prière conclusive de l'Angelus, qu'Edith Stein priait trois fois par jour.

III. Prier chaque jour cette semaine

Dimanche 18 décembre

“ Faire place en nous à l'Eucharistie, afin que le Seigneur transforme notre vie en la sienne, est-ce là trop exiger ?
Quelle place tient l'Eucharistie dans ma vie ? ”



Lundi 19 décembre

“ Il faut, tout au long de la vie, communiquer avec Dieu, docile à l'enseignement qu'il nous a transmis.
Ai-je le souci de lire les Écritures ? de former mon intelligence de la foi ? ”

Mardi 20 décembre

“ Ne serait-il vraiment pas possible de réserver une heure le matin pour se recueillir au lieu de se distraire afin d'être prêts à affronter les tâches journalières ?
Est-ce que je donne du temps à Dieu dans ma journée pour prier ? ”



Mercredi 21 décembre



“ S'abandonner à la miséricorde de Dieu qui finalement triomphe de tout ce qui nargue nos forces.
Quelle est mon expérience personnelle de la Miséricorde divine ? ”

Jeudi 22 décembre

“ La vie filiale en Dieu consiste à devenir à la fois petit et grand.
Est-ce que mon engagement dans la prière me rend de plus en plus humble ? ”



Vendredi 23 décembre

“ Comment assister à l'Eucharistie sans être saisi du désir d'incorporer notre petite vie personnelle dans la grande œuvre du Rédempteur ?
Quel lien s'établit dans ma vie entre la participation à l'Eucharistie et la mission de l'Église ? ”

Samedi 24 décembre

“ En celui qui vraiment le reçoit comme sa nourriture s'accomplit chaque jour le mystère de Noël, l'Incarnation du Verbe.
Comment vais-je vivre ce Mystère de Noël au terme de cette retraite ? ”



Prier avec la Parole de Dieu :

« Va dire à mon serviteur David : C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi dans tout ce que tu as fait, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je te ferai un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je te donnerai un successeur dans ta descendance, qui sera né de toi, et je rendrai stable sa royauté. Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. » 2 Samuel 7,1-5.8b-12.14a.16.

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Luc 1,26-38